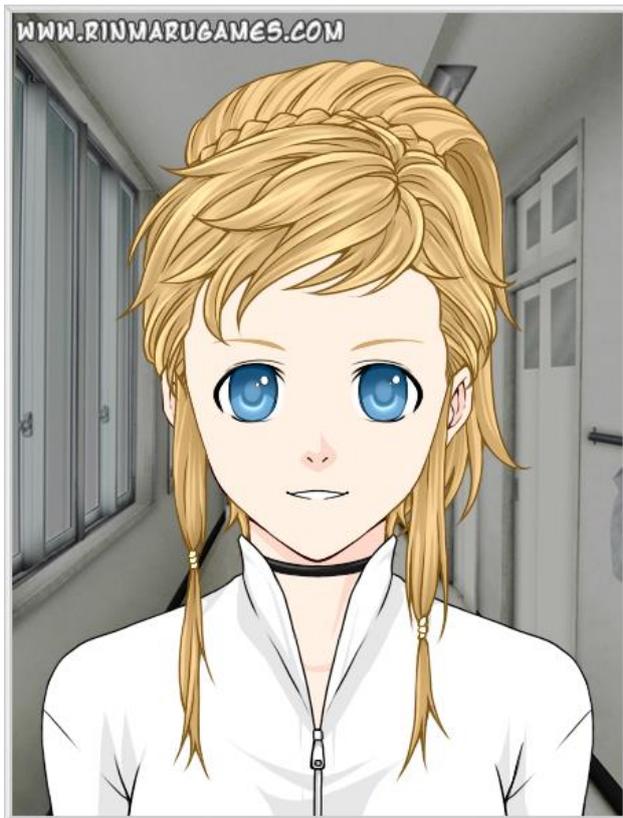


# ***Au Goût du Jour***





### 17 ans • Ma vie d'avant

Voilà, une photo de moi à dix-sept ans. J'avais oublié à quel point j'en avais rien à faire de comment je m'habillais. Honnêtement, j'étais plus préoccupée par le club d'athlétisme que par les gars à cette époque. En même temps, c'était pas comme si les types de mon âge valaient le coup. Entre les « S-Sina, t-tu veux bien s-sortir avec moi ? ... S'il te plaît ? » et les « Wesh meuf t'es trop bonne. »... Vraiment insupportable. J'ai toujours préféré attendre tranquillement de rencontrer un homme à ma hauteur plutôt que de perdre mon temps avec des idiots pareils. Enfin, pas que ça m'ait occupée tant que ça pendant le lycée, en fait !

Quand j'y pense... Je me rendais pas compte, mais je vivais la belle vie ! Les meilleures notes de la promo, une popularité folle et tout un tas d'amis... J'étais vraiment pas à plaindre. Enfin, il fallait quand même que je me coltine les cruches du club d'athlétisme. J'ai jamais trop su si elles faisaient semblant de m'apprécier ou pas, mais personnellement, j'avais juste envie de les baffer et de leur dire de se calmer sur le maquillage. À chaque fois que je les voyais, je croyais qu'on était déjà Halloween. Pourquoi je les aimais pas ? Superficielles, insultantes, se pensaient au-dessus des autres. Pourquoi je les rembarrais pas ? Croyez-moi, j'étais pas tendre non plus, mais si j'ai appris une chose, c'est qu'il faut toujours garder ses ennemis près de soi. On est jamais à l'abri de ce qui peut se passer plus tard. Bon, j'ai jamais eu besoin d'elles, mais mieux vaut assurer ses arrières. Et puis, c'était tellement jouissif de les écraser en compétition que j'en finissais par oublier tout le reste, donc ça valait le coup !

Avant de rentrer des cours, j'adorais passer au café de mes parents. C'était un petit établissement, mais on s'y sentait tellement bien. Pas de doute, mes parents savaient y faire avec les clients. Mon père était toujours à l'écoute de tout le monde et on pouvait compter sur ma mère pour mettre l'ambiance ! J'ai toujours adoré mes parents. J'ai toujours su que j'avais de la chance de les avoir. Alors, en rentrant des cours, venir prendre mon petit café au lait et m'imprégner de la bonne ambiance du magasin était toujours un plaisir.

Puis le temps est passé... Je me rappelle encore du jour des résultats du bac. Le club des cruches était là, en train de chialer parce qu'on allait plus se revoir et autres conneries du genre. En vérité, je me rappelle plus trop de ce qu'elles racontaient, je les écoutais à peine. J'étais juste satisfaite de voir mon nom sur la liste. « Sina Foltrâne, bac ES, mention Très Bien ». Pas que je m'attendais à moins, mais ça fait toujours plaisir de voir que le travail paye. Ce soir-là, on avait fait une grosse soirée pour fêter la fin du lycée. C'était plutôt sympa, même si je me souviens plus très bien de comment ça s'est terminé. Sûrement pas très bien pour tout le monde, mais j'étais pas du genre à me m'être mal avec l'alcool, donc je devais probablement plus rire qu'autre chose.

Après ça, je suis partie en école d'économie. Sans surprise, je me suis vite adaptée au campus, je me suis fait de nouveaux amis... Finalement, les cruches avaient raison. Je pensais plus tellement à mes amis du lycée. J'en revoyais certains de temps en temps, mais j'étais tellement à fond dans mes études que je prenais pas vraiment le temps de garder contact.

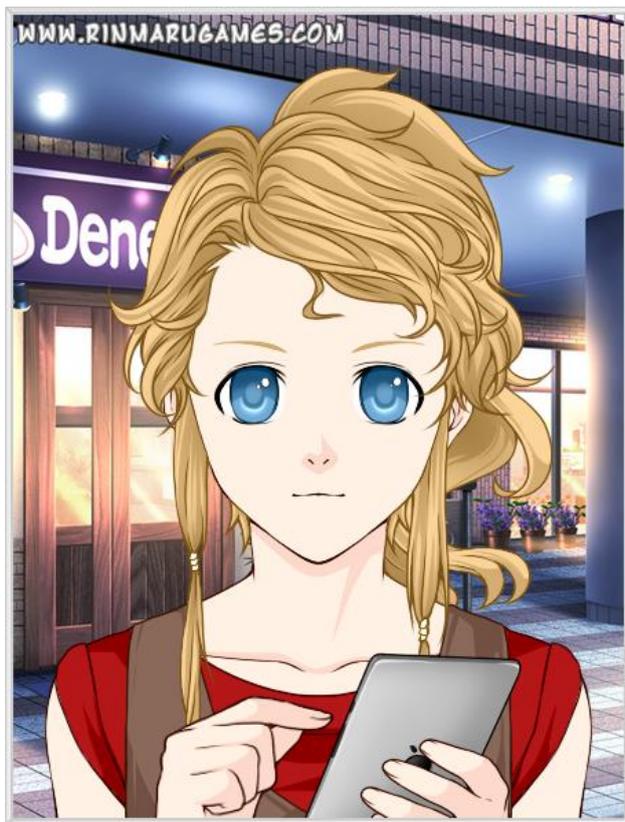
J'ai quand même fini par les revoir. C'était fin février, un peu après mon anniversaire, pour la remise des diplômes du bac. C'était drôle de voir que tout le monde avait un peu changé. Mais au fond, je voyais bien qu'on était tous restés les mêmes. On avait continué nos petites vies tranquille, chacun de notre côté, avec de nouveaux amis et de nouvelles matières scolaires. Ça nous avait tous fait un peu mûrir, mais une fois qu'on se retrouvait avec nos anciens camarades, c'était comme si on revenait à cette période finalement pas si lointaine que ça.

Je me souviens que j'avais beaucoup aimé cette soirée. Déjà, j'étais contente de revoir tout le monde... Enfin, à quelques exceptions près, bien évidemment. Mais le meilleur moment, c'était quand le directeur a prononcé mon nom. Les mots résonnent encore dans ma tête. « Sina Foltrâne ! » J'étais toute fière quand j'ai récupéré mon diplôme avec les félicitations des professeurs. Tout le monde m'applaudissait, et visiblement, ma bonne réputation me précédait encore. J'étais comme une star, ce jour-là. J'avais l'impression d'avoir déjà tout réussi dans ma vie.

Pourtant, dans ce moment de joie est venue se mêler une forte confusion. J'avais beau chercher dans le public, mais je ne les voyais pas. Lors de ce moment important pour moi, les deux personnes que j'aimais le plus n'étaient pas présentes. Puis, en descendant de l'estrade, j'ai reçu un coup de fil. Je connaissais pas ce numéro. Quand j'ai décroché, on m'a dit que c'était l'hôpital. J'entendais pas très bien à cause du bruit, mais on m'a parlé d'un accident de voiture.

Ce soir-là, sous les acclamations de la foule, j'avais appris la mort de mes parents.





### 18 ans • Au Goût du Jour

J'étais loin d'être très souriante, cette année-là. Je voulais pas le montrer, mais au fond de moi, j'étais en piteux état. Quand mes parents sont morts, mon monde s'est totalement effondré. Ils m'avaient toujours soutenue dans ce que je voulais faire. Sans eux à mes côtés, j'avais l'impression que je ne pourrais jamais avancer plus loin. Mes amis venaient régulièrement me voir, mais leur soutien et leurs larmes me semblaient faux. Je me sentais seule. Pour moi, personne ne pouvait comprendre ce que je traversais. À l'enterrement, j'étais restée figée tout du long. Ce jour-là, c'était comme si personne ne se trouvait autour de moi.

En quittant le cimetière, je m'étais machinalement dirigée vers le magasin de mes parents. Mon café au lait ne m'avait jamais paru aussi fade avant ce jour-là. Perdue dans mes pensées, je regardais dans le vide, me remémorant les moments passés avec ceux qui m'avaient accompagné jusque-là. Puis je me mis à penser à l'avenir. Qu'est-ce que j'allais devenir ? Je n'avais plus de famille. Je n'avais personne pour s'occuper de moi. Je sais plus trop ce qui s'est passé dans ma tête à ce moment-là, mais je me souviens avoir pris le temps de regarder les chaises vides autour de moi. Puis, comme si mon corps agissait indépendamment de ma conscience, je me suis dirigée vers la porte d'entrée pour retourner le panneau accroché à celle-ci, laissant les passants lire le mot « Ouvert ». À ce moment-là, j'avais pris la décision d'arrêter mes études et de reprendre l'enseigne de mes parents pour subvenir à mes besoins par moi-même. C'est comme ça que je suis devenue la gérante du café Au Goût du Jour.

Croyez-moi, ça a pas été évident. La plupart des clients sont des habitués, alors on me présentait souvent des condoléances. Certains me parlaient souvent d'à quel point mes parents étaient de bonnes personnes, ce genre de choses. Heureusement pour moi, j'ai vite été épaulée par Louise, la seule employée de mes parents. Elle prenait le relais quand les conversations commençaient à devenir trop dures. Honnêtement, je sais pas si j'aurais tenu sans son aide. Parfois, j'avais envie de m'isoler pour pleurer, mais elle était toujours là pour m'encourager à rester forte. Eh oui, pour ceux qui en doutaient encore, Sina Foltrâne peut pleurer, elle aussi !

Plus le temps passait, plus je commençais à me faire à cette nouvelle vie. Mais parfois, quand je croisais des gens de mon ancien lycée ou que j'entendais des étudiants parler de leurs cours, je repensais à tout ce que j'aurais dû normalement vivre. J'aimais vraiment beaucoup les études supérieures. Le pire, c'était quand j'entendais des gens me juger pendant mon travail. « Elle a déjà arrêté les études, celle-là ? », « Une fille aussi jeune qui bosse à cet âge-là, elle doit pas avoir une vie facile. »... Vous pouvez pas juste vous taire, en fait ? J'essayais de pas faire attention à ces personnes qui manquaient visiblement d'intelligence, mais à la longue, ça pouvait devenir pesant.

Au fil des semaines, travailler au café avait fini par être une habitude, comme si c'était ancré dans mes gênes. Sans m'en rendre compte, j'avais fini par apprécier mon quotidien. Les journées étaient épuisantes, entre la gestion des clients, des comptes et des stocks, mais j'ai toujours su m'adapter rapidement aux nouvelles situations. Enfin... Même comme ça, j'ai vite compris que j'allais avoir du mal à tout gérer toute seule. Après tout, mes parents n'étaient pas deux pour rien.

Après en avoir discuté avec Louise, on a décidé qu'on allait embaucher d'autres personnes pour nous aider. Je vous raconte pas comment c'était compliqué ! Je demandais pas à ce que les gens aient une expérience professionnelle incroyable, mais j'espérais quand même qu'ils auraient un minimum de compétences. Enfin, pour ça faudrait-il encore qu'ils aient un cerveau ou qu'ils apprennent à se bouger vu comment ils étaient mous.

On a quand même fini par engager deux personnes. Raphaël sortait d'un bac pro en pâtisserie et cherchait activement du travail depuis deux mois. Vu la qualité du gâteau qu'il a emmené à l'entretien, j'avais bon espoir qu'il saurait aider Louise, qui commençait à être submergée par la forte demande en pâtisserie depuis quelques temps. Léna était encore au lycée et cherchait un travail de serveuse à mi-temps à côté de ses cours. C'était de loin la personne la plus motivée et dynamique à être venue nous voir, je l'ai engagée sur-le-champ ! Les deux manquaient clairement d'expérience dans le monde du travail, mais ils apprenaient vite.

Puis les mois passèrent tranquillement. Notre équipe s'entendait vraiment bien. De plus en plus de clients venaient nous voir, beaucoup grâce aux recommandations de Raph et Léna. J'étais sûre qu'on faisait un bon choix en les engageant ! Enfin, j'aurais préféré que Raph calme un peu ses ardeurs, parfois. Il essayait assez régulièrement de me draguer, et à certains moments, j'entendais ses amis faire des remarques quand ils venaient au café. « Alors, c'est quand que vous vous mettez ensemble, vous deux ? », « Ça y est, t'as réussi à la gérer ? »... Croyez-moi, ces gars-là en ont pris pour leur grade ! Mais bon, je dois avouer que Raph me laissait pas non plus indifférente...

Alors que presque une année était passée, même si je pensais toujours à mes parents, j'avais réussi à remonter la pente. J'avais tout appris sur le tas, mais je sentais que j'étais devenue une vraie gérante, finalement ! Enfin, j'étais peut-être un peu trop dure sur les bords, parfois. Louise m'appelait carrément « la Dame de Fer » pour se moquer de moi ! J'ai toujours eu un fort caractère, je l'avoue, mais je veillais quand même à rester à l'écoute de mes employés pour que tout le monde se sente à l'aise. Après tout, une affaire ne peut marcher que si chacun se serre les coudes, non ?

